

LIBRES COMMÈRES

N°7 * Décembre 2020

Participation libre



Notre édito

Le virus de la discorde

Les sujets de controverse n'ont pas manqué, ces temps-ci. Ça envoie du bois vert et ça vole de partout sur les réseaux, et pas toujours très haut, il faut bien le reconnaître. Le port du masque, Hold Up, le couvre-feu, la candidature de Mélenchon, les chiffres du Covid, le droit de manifester à Dole, le vaccin qui se profile, l'hydroxychloroquine, l'entêtement de Trump, la loi de sécurité globale, est-ce qu'on invite la tante Solange à Noël parce qu'on est déjà plutôt nombreux autour de la bûche et qu'elle est quand même pas toute jeune sans être à risque pour autant mais comme on...

- Mais arrête de nous emmerder avec ça tu veux? On a dit qu'on l'invitait pas parce qu'elle va soutenir Taubira en 2022 et qu'elle est sacrément flippée question contagion.
- On n'a qu'à lui acheter une boîte de FFP2 comme cadeau.
- FFP2, connard!
- Quoi, connard?
- C'est FFP2, pas FF2P.
- C'est quand même 50 boules la boîte.
- Oui mais si elle le met à l'apéro, son masque, on l'entendra plus.
- Elle a quand même le droit de s'exprimer, non?
- Pas si elle joue les trolls d'extrême-droite qui cassent du gauchiste à tout va pour des histoires d'union nationale et de soignants au bout du rouleau.
- C'est quand même tendu dans les hôpitaux!!!
- Bien sûr que c'est tendu dans les hôpitaux mais pendant les fêtes, c'est toujours tendu dans les hôpitaux... et la faute à qui, hein, la faute à qui???
- On va quand même pas discuter non plus des urgences toute la soirée en buvant du crémant.
- Ben, là, je compte bien sur Patrice pour nous faire chier avec son affaire de quincaillerie qui prend le bouillon.

- Mon frangin a quand même le droit de se plaindre...
- Pas si c'est pour emmerder le monde. C'est Noël et on est chez nous, je te rappelle. Et pas sur FaceBook à coller des GIF pour énerver la commère.

Bref, y a du niveau et le climat dolois est plutôt torride car comme dirait Gramsci, « *la crise est le moment où l'ancien ordre du monde s'estompe et où le nouveau doit s'imposer en dépit de toutes les résistances et de toutes les contradictions. Cette phase de transition est justement marquée par de nombreuses erreurs et de nombreux tourments.* » Ah, ça donne à réfléchir, un peu de philosophie marxiste, hein, ça nous change des réflexions à deux balles du Dalai Lama et de Pierre Rabbhi, et tiens, tant qu'on y est, prenez donc ça au passage. « *Quand on est convaincu que quelqu'un se trompe, que cette personne refuse de discuter, d'apporter des preuves en alléguant que tout à chacun a le droit de penser comme il veut - on ne peut pas être tolérant. Liberté de pensée ne signifie pas liberté d'errer et de divaguer.* » C'est toujours du Gramsci et puisque vous êtes encore un peu sonné, une dernière salve pour vous achever les méninges. « *Je hais les indifférents. Pour moi, vivre veut dire prendre parti. Qui vit vraiment ne peut ne pas être citoyen et parti prenant. L'indifférence est apathie, elle est parasitisme, elle est lâcheté, elle n'est pas vie. C'est pourquoi je hais les indifférents.* »

La bienveillance, mon cul !

Joyeux Noël !

Et vive le sport !

Christophe Martin

« *Faire ses courses en 2020* »,
Giulia Andreani.



Mea culpa

Je voudrais faire un mea culpa et m'excuser auprès de certaines personnes... Elles ne verront sans doute pas ce message, mais moi, psychologiquement, ça me fait du bien. Ça me vide la tête et ça me permet d'avancer dans la vie.

Je voudrais tout d'abord m'excuser auprès de Romain, Jean-Baptiste, et Aïcha de chez SFR qui dépensent une énergie débordante à gérer «personnellement» mon dossier.

Je suis désolé de ne pas être à votre écoute malgré vos appels incessants et vos SMS pour m'offrir le meilleur du top du mieux en cette dure période.

Je vous promets que la prochaine fois, je serai à votre écoute et que je passerai ÉNORMÉMENT de temps avec vous au téléphone. Peut-être même qu'on apprendra à mieux se connaître et que débutera entre nous une grande histoire d'amitié.

Je m'excuse aussi auprès de cette charmante jeune fille qui est venue toquer chez moi hier et dont j'ai oublié le prénom. Tu te souciais de moi en voulant m'éviter une future augmentation de mes factures d'électricité et de gaz et encore une fois, je n'ai pas été à l'écoute. J'en suis désolé. Je pense avoir été subjugué par ton don pour peindre avec une telle finesse sur ton visage. Désolé, déformation professionnelle... La pointe de déception que j'ai décelée dans ce regard noir que tu m'as jeté m'a empêché de dormir sereinement...

Je te promets que la prochaine fois, je serai à ton écoute et que je passerai ÉNORMÉMENT de temps avec toi. Peut-être même qu'on pourra échanger sur la peinture.

Je voudrais aussi m'excuser auprès de toutes les autres personnes que j'envoie bouler régulièrement avec sarcasme et ironie : mon voisin qui veut me faire bénéficier de bons plans sur les patates, les gentilles madames qui veulent isoler mon HLM pour seulement 1 euro !!!, le caissier qui veut que j'ouvre mon sac pour s'assurer que je n'ai pas de bombe à l'intérieur, les vigiles de chez Leclerc, et tous les autres à qui je n'ai pas encore fait de mal... mais je sais que ça viendra.

Alors pardon maintenant et pardon d'avance !

Même les gros cons ont un cœur.

Midian l'Anartiste

Vison d'avenir avec Dombreval

Après le Danemark, la France a décidé d'abattre des visons. Le vison, c'est ce mammifère carnivore vivant en Europe de l'Est principalement, utilisé pour confectionner des manteaux chauds valant pour les moins chers 2 000 euros. En avoir un peut être considéré comme un signe extérieur de richesse donc. L'espèce est pourtant en « danger critique d'extinction », mais les visons élevés dans des petites cages font le business de certains. Le gouvernement a décidé de fermer tous les élevages de visons en France d'ici 2025 : il y en a quatre.

Fermer, certes, mais pas importer. Les acheteurs pourront s'ils le désirent se fournir dans un autre pays européen. Il y a peu, le Parti animaliste voulait faire fermer ces élevages français immédiatement après que l'on s'est rendu compte que le vison pouvait transmettre le virus de la Covid-19. Pendant ce temps, le 6 novembre, contacté par BFMTV, Loïc Dombreval, député qui souhaite « réformer » la condition animale (dont j'ai déjà parlé) a jugé que les visons devaient être abattus afin d'éviter la contamination. Scandalisés, les militants animalistes ont jugé que ce n'était pas la solution et ont proposé une alternative: isoler, protéger les employés, et mettre l'exploitation en arrêt progressif. Nous avons alors pu assister à un rétro-pédalage des équipes de Dombreval sur le sujet et une prise de position « pour fermer immédiatement les élevages de visons ». Un beau retournement de veste, un de plus...

Alexandre Job

Forcément trop con

Dans un récent communiqué de presse, Lucien, mon ami et compère, mais néanmoins rédacteur en chef, me fait la grâce de m'accorder le

titre de journaliste. Merci, très cher, merci mais... c'est un statut que je ne revendique pas. Ce n'est pas une question de carte de presse pour laquelle je ne fis ni ne ferait jamais de demande. Je ne suis pas particulièrement un reporter de terrain (même si dans les années 90, j'ai publié deux articles de fond sur la pêche et la marine marchande en Irlande), je suis tout juste un pigiste de quartier qui aime bien filer un coup de pouce aux assos du coin et promouvoir les spectacles amateurs (quand y en a !).

Pour Libres Commères, je fais plutôt dans le genre chroniqueur gonzo, un peu comme Alfred Jarry avant moi : un fond d'info, une bonne dose de vie, une tranche de déconn', une giclée de provoc', une pointe d'érudition pédante, et une pincée de foutage de gueule. Bien agiter et servir frais sur le comptoir du web ou à emporter en feuille de chou. On ne peut pas dire que c'est de la déontologie journalistique pur jus et je m'en fous. J'ai un rapport assez personnel avec la vérité, la morale, la langue française, la réussite sociale et les institutions. Et puis je ne suis pas là pour vous parler de moi mais de journalisme.

A Libres Commères, l'idée, c'est de se raconter sans se la raconter et d'analyser ce qu'on connaît autour de nous, d'être alertes à dépister le truc à faire savoir, à flairer le zigouigou qui dépasse et à tirer dessus pour dévoiler aux lecteurs une partie des dessous de la cité. On ne s'épanche donc pas sur nos états d'âme, on grattouille sous le vernis des choses. On fait parler notre quotidien, et puis l'avenir. Le nôtre. Parce que nous sommes persuadés dans cette rédaction que notre futur à tous passera par l'intelligence collective, et ça commence par la collecte d'intelligibilité(s). Chacun comprend le monde à sa manière et c'est enrichissant d'écouter celui qui ne pense pas comme nous. C'est même nécessaire.

Le journaliste, lui, est au service de la vérité des autres. Il s'efface derrière leurs propos. C'est un peu couille-molle (phronesis chez Aristote) mais c'est le métier qui veut ça. Si une déclaration met en cause une personne, vous l'appellez et vous lui demandez de réagir. C'est comme dans les manifs : le chiffre selon la police d'un côté et celui des organisateurs de l'autre. Et hop, vous pondez rapidement un article dit « moyen » en taille, avec parfois un zeste d'ironie, et vous l'envoyez rapidement à la départementale où le secrétaire de rédaction rabote la photo, shunte votre blague au passage et vous refourgue un titre qui n'est pas le vôtre. On reste en surface parce que creuser ça prend du temps et que dans les petites villes de

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 75 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, Adrien, Juliette, «Mumu», et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

province, le sol est dur et les affaires des notables bien enterrées comme les canalisations, la fibre optique et le patrimoine des élus. Le vrai boulot de journaliste d'investigation prend du temps, réclame du risque et quand on n'est pas payé pour et pas protégé par un gros titre et une hiérarchie, on se demande toujours si le jeu en vaut la chandelle, si les emmerdes à venir seront contrebalancés par un soutien de l'opinion et une utilité publique. Parce que c'est toujours du côté du pouvoir et du fric que se font les cachotteries et se manigancent les petits complots entre amis, et ces messieurs-dames n'ont pas envie qu'on les dérange.

C'est là qu'on a besoin de l'opposition politique, de tous ceux qui se sont engagés à empêcher le pouvoir de ronronner ou de déverser son fiel sur les manifestants, les Gilets jaunes, les gauchistes ou les syndicalistes (c'est un exemple pris au hasard de l'actualité récente !). On a aussi besoin des intellectuels, des intellos à la sauce London : « Être un intellectuel, c'est prendre parti pour ce qui déconcerte l'ordre social, se mettre du côté des forces de l'effraction, contre les intellectuels pour médias ». C'est peut-être bien ça que je suis : un intello poil à gratter, un trublion ascendant vierge, un gaucho bouffon comme dirait Fabrice S. qui ne m'aime pas beaucoup mais que je ne désapprouve pas sur ce coup-là.

Et on en revient donc à la proposition de départ. Merci, Lulu, mais je suis bien trop pas sérieux pour faire un bon journaliste. L'expérience et le savoir-faire ne font rien à l'affaire. Quand on est con, on est con ! Forcément trop con... et c'est à ça qu'on me reconnaît.

Christophe Martin

De quoi parlent les médias ?



Pascal Lardellier
@LardellierP



Les jeunes, pourquoi les médias parlent-ils de ce dont ils parlent ? Et pourquoi ne parlent-ils pas de ce dont ils pourraient parler ? « Effet agenda », sur-traitement ou occultation de certains sujets, « doxa », conflits d'intérêts, rien n'est neutre à la Une. Lever le voile...



Le tweet qu'il cite parle de la une du Journal Du Dimanche, qui parle du vaccin après une journée de forte mobilisation contre la loi sécurité globale, ne la mentionnant absolument pas.

Pour ce vrai faux semi-confinement de novembre, j'ai ouvert les portes de mon appartement étudiant à une copine pour défier la solitude. Ma nouvelle coloc, Juliette, suit donc ses télé-cours chez moi, comme moi. Et l'autre soir, elle m'envoie par Twitter le message qu'avait posté un de ses professeurs (pensez à suivre @LibresCommères les twittos parmi vous). Un sociologue qui a le mérite de poser une question intelligente :

Pourquoi les médias parlent-ils de ce dont ils parlent ? Et pourquoi ne parlent-ils pas de ce dont ils pourraient parler ? Avant d'avancer quelques pistes de réflexion.

J'ai donc sauté sur l'occasion pour parler d'un sujet qui m'intéresse (évidemment) : les médias.

Pourquoi les médias parlent-ils de ce dont ils parlent ? Je dirais que ce qui prime tout d'abord, c'est la ligne éditoriale que veut donner le propriétaire de ce média à celui-ci. Car il faut désamorcer un point tout de suite : selon moi, aucun journaliste n'est « objectif », aucun média n'est « neutre ». Adèle Haenel disait lors d'une interview une phrase très intéressante : « *Dépolitiser le réel, c'est le repolitiser au profit de l'opresseur* », en effet, je pars du principe que tout est politique, puisque tout dépend d'un système qu'on a (entre gros guillemets) choisi, faire semblant de penser que ce système est « nature » valide alors ce dit-système, aussi injuste soit-il. Si on écoute du côté du gouvernement par exemple, et tout récemment avec l'exemple du débat Gaspard Glanz « journaliste ou militant ? », on se retrouve à entendre que montrer ce qu'il se passe dans une manifestation, notamment au moment où il y a des tensions, revient quasiment au même que participer à celle-ci, et donc être un dangereux militant revendicateur qui veut déstabiliser la république. Oui car l'État est souverain et républicain et démocratique et légitime. On doit lui faire confiance pour le maintien de l'ordre ! Quoi ? On me dit que non ? Oups...

Si on regarde de l'autre côté de l'Atlantique, - c'est toujours plus simple quand on regarde chez les autres -, on sera sûrement tous d'accord pour dire que Fox News est une chaîne beaucoup plus favorable à la droite et l'extrême droite que CNN. Il existe donc des différences de traitements, pour les mêmes faits, et ça en France, tout le monde en haut fait semblant de ne pas le voir.

Donc, j'en reviens à ce que j'ai commencé par dire, les médias français diffusent l'idéologie des gens qui les possèdent. Et bizarrement, ils sont quasiment tous possédés par des millionnaires ou des milliardaires. D'ailleurs, petite anecdote, j'ai été surpris d'apprendre que le Progrès, mon journal de droite doilois favoris, est possédé par ma banque ! En effet le Crédit Mutuel est l'unique propriétaire du groupe EBRA, propriétaire du Progrès, et de quelques autres journaux papier. Bref, c'est un joyeux bordel financier tout ça, mais globalement, je pars du principe que tirer sur le capitalisme n'est pas le genre de chose qui arrangerait Bernard Arnault (Le Parisien, Les Échos, ...), Patrick Drahi (L'Express, BFM TV, RMC, ...), etc. On pourrait également se dire que les médias auraient même tendance à s'autocensurer. En effet, ces dernières années ont été difficiles pour les médias, et elles ont été l'occasion d'une grande remise en question du modèle économique de la presse, et particulièrement de la presse papier (avec le coût d'impression, plus le coût de transport vers votre buraliste, ...) pour laquelle il devient de plus en plus difficile d'être rentable. On peut d'ailleurs trouver sur le site du sénat le rapport du projet de loi finance 2020 sur la presse qui comporte différentes parties nommées *Un chiffre d'affaire qui poursuit sa chute*, mais également *Une diffusion qui poursuit le même mouvement de baisse*, etc, ça pose le décor, et c'est même pas moi qui le dit, c'est le Sénat (https://www.senat.fr/rap/a19-145-42/a19-145-42_mono.html). Les aides de l'État à la presse en 2016 variaient entre 580 millions d'euros et 1,8 milliards d'euros, bref, quand on est un média national qui a du mal à survivre au changement des habitudes de consommation de la presse par les Français et qu'on touche pas mal de pépettes du gouvernement, on aurait tendance (je pense) à éviter de trop lui taper sur la gueule, de peur de se faire couper les subventions.

D'ailleurs ce problème de modèle économique, il ne provoque pas que de l'autocensure : il oriente également les groupes de presse vers une info de moins bonne qualité, qui surfe sur l'indignation éphémère pour générer *des vues et du clic* ! Un biais qui lui aussi affecte les choix des sujets traités par les médias, car quand Matthieu Delorme se fait foutre des nouilles dans le slip sur C8 à une heure de grande écoute, ça fait plus de clics dans la presse qu'un long article sur le fonctionnement des institutions européennes (au hasard!).

Lucien Puget

Loi sécurité globale = insécurité locale.

La loi «sécurité globale» (qui fait polémique pour son article 24 limitant la liberté d'informer) souhaite donner plus de pouvoir à la police municipale. Le député de la 3ème circonscription du Jura s'en est félicité, profitant surtout de l'occasion pour faire de la communication en assurant son soutien à la police municipale (librescommerces.fr : Où étais-tu, mon élu?).

Justifier une loi en prétendant qu'elle soutient une catégorie de métier est une technique politicienne bien connue. La recette a d'ailleurs été employée ensuite par le maire de Dole, non plus pour justifier cette même loi, mais pour diaboliser ceux qui s'y opposent: pour lui, manifester contre cette loi un samedi serait un manque de soutien des commerçants du centre-ville.

Qu'on ne s'y trompe donc pas : dans la bouche de politiciens, les commerçants et les policiers sont ici des «outils» de propagande et le réel soutien de la majorité municipale doloise est porté en direction de cette loi votée massivement par LREM, LR et RN dans une symbiose idéologique.

L'article 1 concernant la police municipale permet de lui confier des missions relevant des prérogatives de la police nationale : enquêtes, armement, surveillances... Vous me direz, «si la police nationale ne le fait pas, autant que la municipale puisse le faire»... mais la police municipale (ou la probable future «police intercommunale») devrait-elle s'en acquitter avec des effectifs et des moyens constants?

Il n'y a pas si longtemps, les mêmes élus locaux se plaignaient du manque d'effectifs de police nationale dans leur ville. Il n'y a pas si longtemps, ces mêmes élus se plaignaient de la baisse des dotations de l'Etat en direction des collectivités territoriales. Aujourd'hui, la droite ne se plaint plus. Du moment que son idéologie sécuritaire est mise en place dans le cadre du «tournant extrême-droite» du gouvernement, elle est prête à faire payer l'addition aux contribuables locaux et/ou aux policiers municipaux... tout en les assurant de «son soutien»...

Nicolas Gomet

Un recueil de tendresse dans ce monde de brutes

Vous connaissez sans le savoir Alexandra Lucchesi qui a longtemps écrit pour Comédiadol'Arte. Elle rejoint l'équipe des contributeurs de Libres Commères et nous avons la faiblesse de prendre cela comme un compliment. Elle nous livre ici un petit texte exclusif sur sa dernière production littéraire qu'on trouvera à la librairie Passerelle.

Ecrire du théâtre, c'est écrire pour l'instant ; écrire un conte, c'est une autre affaire. Les contes ont ceci d'extraordinaire que leur foulée est plus vaste que le temps ; petites lanternes initiatiques, ils brillent loin des heures et de la mort dans la grande forêt des symboles et des pensées-racines. En tant qu'auteur, je nourrissais la grande envie de mettre à jour une forme qui persiste, un matériau tendre dont chacun pourrait s'emparer et qui parlerait à tous. En outre, mère-toute-neuve, la production de contes formulait une réponse évidente à cet impérieux désir de «faire ma part». Civiquement, humainement. Découvrant l'ampleur, et la profondeur, de l'amour maternel, j'ai ressenti le besoin de faire rayonner ce supplément d'âme que mes enfants m'avaient conféré et de le faire se propager en direction des autres enfants. A tous ceux-là, innombrables, à qui je ne pouvais pas ouvrir mes bras, j'ai voulu fabriquer des contes-sparadraps, des récits initiatiques qui dénouent les fils du chagrin, les éclairent et participent à l'architecture d'un être qui apprend à être. Là se trouve la genèse du Panse-Coeur, dont le premier tome est paru en octobre dernier aux éditions Pourpenser.

Alexandra Lucchesi

Un diplôme, petit père Noël.

Pour Noël, je me suis offert une réorientation. Au revoir licence de Sciences de l'éducation, bonjour école d'éducatrice spécialisée! Les débouchés sont très différents, mais je dois les prémices de ma réflexion à l'esprit général ressenti sur les bancs de l'amphi. Le problème, ce n'est pas la théorie, c'est quand elle devient prédominante, déconnectée de toutes réalités: hors-sol. Et quand l'éducation et le social sont des domaines qui vous parlent, et bien ça ne vous parle plus.

Il existe un malaise social non-dit quant à de nombreuses filières universitaires, où l'on déverse un intellectualisme tiède, occultant alors tout le reste: la réalité qui n'attend personne, les gens, leur vie. En sortent des étudiants paumés, décontenancés par le commun, et dont le jargon universitaire ne colle étrangement pas au réel. Et, pour le paradoxe, laissons Aristote l'expliquer : *le manque d'expérience diminue notre capacité d'adopter une vue d'ensemble des faits communément admis. Ceux que leur engouement pour les discussions abstraites a rendus incapables d'observer les faits correctement sont excessivement enclins à dogmatiser sur la base d'une poignée d'observations.*

L'attrait de nos sociétés occidentales pour l'intellect, face aux moues embarrassées quand on discute savoirs-faire manuels et pragmatisme, ne surprend plus personne. Il suffit de se rappeler les mots qu'avaient à la bouche nos conseillères d'orientation au lycée.

Les voies professionnalisantes et technologiques seraient donc synonymes d'immobilisme, quand l'université, -le supérieur en général- serait garant d'ouverture. Mais l'ouverture à quoi? Au marché du travail?, certes. Le taux de chômage des «sans diplômes» s'élève à 17%, celui des titulaires du bac, d'un CAP ou d'un BEP à 10%, enfin celui des bacs+2 ou plus à 5,2%. Mais ce faible taux de chômage masque une baisse générale du niveau de revenu des jeunes diplômés: «en 2016, les jeunes salariés sortis depuis 1 à 4 ans de formation initiale perçoivent un salaire médian mensuel de 1390 euros contre 1730 euros pour les salariés ayant terminé leurs études depuis plus de dix ans. «(source Insee) D'autant plus que cette tendance s'accompagne d'une détérioration de la nature du travail, profondément révélatrice et alarmante.

La valeur qualitative et professionnelle des diplômes ne rencontre plus autant d'échos sur le marché du travail: les métiers sont atomisés, la division du travail exacerbée. En cause, le capitalisme néo-libéral et ses impulsions managériales qui gangrènent jusqu'aux métiers les plus humains, comme le milieu médico-social. Frederic Taylor, promoteur de l'organisation scientifique du travail (taylorisme) et du management, écrit en 1915: «les managers assument le fardeau de collecter tout le savoir traditionnel accumulé tout au long du passé par les travailleurs et de classifier, tabuler ce savoir et de le réduire à des règles, des lois, des formules.» En gros, la séparation entre les fonctions directives/planificatrices et exécutrices s'est institutionnalisée, et tend à s'accroître. «Ce processus remplace ce qui était hier une activité intégrale, enracinée dans la tradition et l'expérience du métier, animée par l'intentionnalité du travailleur.» explique Matthew B. Crawford, dans *Eloge du carburateur*. Du coup, il est bien beau ton master, mais polyvalence et flexibilité, ça te parle?

En parallèle, la délocalisation menace aussi l'embauche des jeunes diplômés, comme des non-diplômés: réduire le travail à une série d'actions machinales permet d'embaucher une main d'œuvre étrangère moins qualifiée, et donc, plus rentable.

Ce que le management célèbre, ce sont les potentialités, les aptitudes, les capacités d'adaptation, en bref, un état d'esprit compatible à ses objectifs de profits. D'ailleurs, l'université de Bourgogne Franche-Comté m'offre une bonne occasion d'illustrer cela: elle a récemment mis en place un dispositif qui, selon notre investissement dans notre travail universitaire, nous fera obtenir des «badges numériques».

Cette idée nous vient tout droit des écoles universitaires de management, notamment celle de L'IAE de Caen (Institut d'Administration des Entreprises), selon qui ces badges vont aider à "mettre en lumière les compétences douces et l'implication des étudiants." Ne me demandez pas ce que veut dire "compétences douces", encore un concept américain sûrement. Ces badges, allant de "persévérant dans mon travail" à "mémorisation efficace", (si, si) et j'en passe, figureront sur nos CV. Et c'est là l'éclair de génie, puisque, comme l'IAE de Caen l'explique si bien: "ces badges vont enfin rendre visibles un savoir-être particulièrement recherché par les recruteurs."

Ah, qu'il est beau l'enseignement supérieur!

Margot Barthélémy

Recette de la Salade Commode ou l'art d'accommoder les restes

Il s'agit d'une recette très simple et pratique, ce qui est un peu paradoxale en période de fêtes de fin d'année, mais vu que l'année 2020 a mis à mal les finances de beaucoup d'entre nous, pourquoi pas ? La particularité de cette salade composée est qu'elle peut ensuite connaître une seconde vie. On la ressuscite à la poêle ! C'est aussi l'occasion de présenter un fruit méconnu. Le climat du Jura n'est pas le meilleur pour la récolte des citrons. Pourquoi utiliser des citrons qui doivent être transportés, alors que pour ajouter une touche d'acidité nous avons un fruit à disposition : le coing du Japon. Bon, dit comme ça, cela ne sonne pas très local... Pourtant le cognassier du Japon est un arbuste décoratif qui résiste sans problème à l'hiver dans nos contrées. Et si tu préfères, tu peux sans doute faire le même usage des pommes sauvages. Toutes ne sont pas similaires, dans ce cas, il faut veiller à ce qu'elles soient bien acides. Cette année nous avons eu des tomates cerises de notre jardin jusqu'en décembre, en laissant mûrir les dernières grâce à l'éthylène des bananes. Sauf que certaines étaient quand même un peu gâtées et du coup les salades composées auxquelles je les incorporais se conservaient moins bien. C'est ce qui m'a amené à découvrir cette solution.

Ingrédients.

La base de la Salade Commode se compose de :

- Endives (environ 1/3).
- Carottes (environ 1/3).
- Choux rouge (environ 1/3).
- Coing du Japon ou pomme sauvage selon ce qu'on trouve le plus facilement.
- Maquereaux ou tofu fermenté selon le régime alimentaire.
- Huile d'olive.
- Basilic.
- Sel.

A laquelle on peut ajouter :

- Tomates cerises.
- Coquerets du Pérou.
- Maïs.
- Riz.
- Miel.
- Vin blanc.

Tu rapes les carottes, puis tu éminces les endives et le chou rouge. Selon ton goût, tu peux mettre un coing entier ou juste une moitié, sans retirer sa peau et en l'éminçant très finement. Ensuite tu émiettes les maquereaux. Si besoin, tu rajoutes les ingrédients facultatifs. Pour terminer tu verses deux à trois cuillères à soupe d'huile d'olive, quelques feuilles de basilic hachées et une grosse pincée de sel fin. Enfin tu peux te régaler.

Si la salade s'abîme, pour la résurrection à la poêle, tu rajoutes une cuillère d'huile d'olive, voir un peu de vin blanc et tu fais revenir la *Salade Commode*.

Robot Meyrat

Confinée avec Lucien PUGET (votre journaliste pref) :

Être confinée avec Lucien Puget, c'est transformer les heures de sommeil en heures de discussion, de débat sur des sujets qui nous animent. Avoir l'occasion d'exprimer et exposer mon opinion à quelqu'un qui écoute ce que j'ai à dire, en tant que jeune étudiante de 18 ans, ça arrive peu fréquemment. Cela m'apporte pourtant beaucoup. Mais je m'éloigne du sujet dont je voulais parler : la représentation sociale.

La représentation sociale s'avère être un phénomène complexe très présent dans la vie en société. Elle est constituée de nombreux éléments sur lesquels je ne compte pas m'étaler puisque ce n'est pas cela qui m'intéresse, de plus je n'ai pas les connaissances suffisantes pour en faire part. Mais si tu tapes représentation sociale sur le net, tu trouveras de quoi te documenter sur le sujet.

Aujourd'hui je veux parler de la représentation de normes qui nous matrice. Le terme matricer me sert ici à dire que l'on nous introduit quelque chose dans la tête sans vraiment nous l'imposer mais celui-ci devient pour nous la norme, la vérité, la ligne à suivre qui ne peut être remise en question comme si c'était une vérité scientifique. Je vais plus particulièrement m'attarder sur l'image de la femme à laquelle on m'a fait adhérer sans que je ne m'en rende compte et à laquelle je me suis pliée sans me poser de question. Je m'explique, avec le recul que je suis capable de prendre aujourd'hui et depuis quelques années. Je me suis rendu compte qu'au travers des choses du quotidien comme regarder des publicités, des séries, des films, des magazines, des choses auxquelles on ne fait pas forcément attention, ces choses qui inconsciemment, dans mon cas par exemple, ont paru m'aider quand j'étais plus jeune dans l'idée de ce que je devais devenir en tant que femme.

Quand tu entames ton adolescence (je veux dire en tant qu'adolescente) beaucoup de choses changent physiquement et beaucoup de questions fusent sur des sujets très tabous il y a encore quelques années, et qui le sont toujours un peu aujourd'hui, mais autour desquels la parole se libère pas mal. Je veux bien sur parler des règles, des poils, de la sexualité... qui malgré ce qu'on nous fait croire ne sont pas des sujets abordés à l'école, enfin pas vraiment sous l'angle nécessaire à cet âge précis. Je ne te décris pas ma déception quand j'ai découvert ce qu'étaient vraiment les règles. Ce n'était pas tout à fait la description qu'on m'en avait fait ou ce qu'on m'avait laissé croire que ça devait être. Très loin des clichés des pubs montrant une représentation du sang sous un liquide bleu qui laisse sous-entendre que le sang des règles n'est pas quelque chose que l'on peut montrer, que c'est sale, la réalité est que je fus bien déçue en découvrant le bonheur de notre rendez-vous mensuel. Oui car dans ces pubs généralement, on nous montre que « hahaha je suis trop heureuse avec ces tampons, je peux tout faire pendant mes règles » ou « youpi je fais de l'accrobranche alors que j'ai mes règles », ces serviettes sont vendues comme ultra confortables, alors loin de moi l'idée d'en faire tout un plat, mais c'est faux. Bien entendu ces pubs ne montrent pas le côté obscur des règles, je te conseille de t'accrocher petit Jedi car je vais t'en faire une liste non exhaustive.

En premier lieux les règles sont douloureuses, cela dépend de chaque femme bien sûr mais en général ce n'est pas une sensation agréable: ta muqueuse utérine se détruit pour faire simple, de plus, plusieurs millions de femmes (1 sur 10) sont touchées par l'endométriose une maladie qui rend la douleur des règles encore plus importante, dans certains cas, la douleur est si forte qu'elle ne peuvent même plus se lever. Cette maladie engendre aussi des risques d'infertilité (environ 40% des femmes touchées par l'endométriose sont infertiles). Tu te dis que c'est déjà assez ? Bah non ce n'est pas fini : très peu des moyens de protection périodique sont sans danger pour la santé, la plupart étant blanchis au chlore comme pour les serviettes et tampons par exemple. Et oui, on peut mourir d'un choc toxique à cause d'un tampon ! Trop bien d'avoir ses règles, n'est-ce pas ? Le PIRE : il faut payer pour ces trucs toxiques que tu mets dans ton vagin, car rien n'est pris en charge

par mon État préféré, je pense que cela est déjà assez pénible pour que je doive en plus payer mais bon. On ne parle pas beaucoup de celles qui sont en précarité menstruel, je te laisse imaginer que quand tu n'as pas assez d'argent pour manger, avoir des serviettes hygiéniques n'est pas ta priorité, alors que c'est pourtant assez indispensable. En 2019, on estimait à 1,7 million le nombre de femmes concernées par le manque de protections hygiéniques. Cela laisse à réfléchir, n'est-ce pas ? Maintenant je m'attaque aux maléfiques poils qui doivent absolument disparaître sur l'intégralité du corps. Et oui, il était, -je préfère parler au passé car même s'il est très proche, j'ai l'impression que cela arrive de plus en plus-, très rare de voir, peu importe le contexte, une femme ayant des poils, ce qui m'a laissé croire, car c'était sous-entendu, que c'était sale, que ce n'était pas normal d'en avoir. Alors ça devient une vraie chasse aux poils, le moindre qui dépasse doit être de suite éradiqué : aisselles, jambes, maillot, moustache pas de jaloux et tous les coups sont permis : cire, rasoirs, crème dépilatoire, laser et j'en passe. En plus de ça, je préfère ne pas m'attarder sur la douleur que cela procure... Loin de moi l'idée de bannir l'épilation, moi-même, je la pratique de temps en temps mais simplement je pense que la représentation de certaines femmes poilues aurait beaucoup aidé à dire « voilà les hommes ont des poils, les femmes aussi, c'est normal mais si l'envie vous en prend, vous avez la possibilité de vous épiler ».

Quand j'ai imaginé cet article, je ne me voyais pas esquiver le sujet de la représentation de la femme noire dans la société. Seulement je ne suis pas concernée par ce sujet (étant une femme blanche). Je ne veux pas te laisser partir sans t'en faire un petit debrief : les femmes noires sont tellement sous-représentées, voire pas du tout représentées... Imagine-toi en tant que jeune fille noire grandir dans une société où la couleur de peau entraîne tant de discrimination, comment veux-tu, quand en plus la seule représentation que tu as de la femme est celle de la femme blanche, à cheveux lisses, te sentir bien dans ta peau avec tes cheveux crépus, ta couleur de peau plus foncée que la « norme » ? C'est dingue qu'en voulant donner cet exemple parfait de la femme, on a créé des normes qui engendrent tellement de complexes, de mal-être et de pression sociale.

C'est un sujet si complexe que l'on pourrait en parler des heures, la représentation des femmes est quand même heureusement un sujet d'actualité qui est en train d'évoluer. Des marques se mettent à déconstruire ces normes : même si on peut penser que c'est par opportunisme de communication, cela reste un pas en avant. A travers ce sujet qu'est la représentation féminine, le problème de la *masculinité toxique* est intéressant à étudier (peut-être une prochaine fois...?) car il est en parti responsables des problèmes que je viens de citer...

Juliette Cretet

« Introspection »

J'ai eu beau boire à toutes les sources,
j'avais toujours soif,
jusqu'à ce que quelque chose se brise.

Jusqu'à ce qu'il se forme une fissure,
que serpente une lézarde,
qu'une goutte tombe,
puis une autre,
qu'elles deviennent rigole
puis que le mince filet,
forme une flaque.

Devenues torrent,
jaillissant hors de moi,
qu'elle devienne un lac.

Je suis assis au milieu.

Et je sens dès que quelqu'un marche sur le rivage,
et je vois le ciel s'y refléter,
et le ciel est le reflet de la terre.

Et je sens, je ressens, je pressens.

6

Et je sens, je ressens, je pressens.

Et je sens, je ressens, je pressens.

Poème par Morne, présent sur l'album Sound Therapy

https://archive.org/details/rADio_eNd_sound_therapy



Le savoir de chacun au service de tous

Comment faire face au changement climatique? Comment réussir à créer un impact suffisant pour qu'on ressente les effets de notre engagement? S'il y avait une réponse simple et que nous l'avions trouvée, nous n'en serions probablement pas là, en tant qu'individus et en tant que société.

Les changements sociétaux, ça prend du temps. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'occurrences dans l'histoire récente où un changement brutal n'ait pas été précédé par des années, voire des siècles, de travail de fond. On pourrait penser qu'on se dédouane de nos responsabilités en affirmant que rien n'arrive subitement. En effet puisque rien n'arrive si rapidement, à quoi bon s'engager aujourd'hui, on ne verra pas les effets tout de suite de toute façon. Notre réponse et notre perception, sans revendiquer une vérité absolue, c'est qu'il n'y a pas de changements de société sans un changement de culture. La culture, au sens sociologique, c'est entre autres le vecteur des normes majoritaires de notre société. En contribuant à façonner la culture, on contribue à façonner ce qui est acceptable ou non pour le collectif, ce qui est prioritaire ou non pour les générations futures. La culture, c'est le cœur de nos activités, de notre vie, c'est ce qui nous unit autour d'un trait commun. Et si la culture peut changer au travers de la sensibilisation, de la manifestation, nous pensons que nous pouvons ajouter notre pierre à l'édifice en contribuant à la changer par la diffusion du savoir. Plus spécifiquement, le savoir autour des méthodes de production de ce que l'on consomme au quotidien.

La spécialisation des savoirs a amené une société où l'on ne sait plus préserver chez soi ses propres aliments, où l'on a oublié comment raccommoquer une chaussette, où on s'en remet à des esprits brillants pour créer un produit écologiquement responsable et commercialement viable. Or nous sommes convaincus qu'une société où les individus sont plus polyvalents, plus aptes à créer, réparer et expérimenter, est une société plus durable.

Mais ce qu'il y a de plus fascinant, c'est que ces grands mots et grands discours, prennent une forme modeste sur le terrain. Pour nous, une dizaine de personnes autour d'un four à pain, d'une machine à coudre ou d'un vélo, ça veut dire beaucoup. Alors continuez à apprendre, continuez à partager dans vos cercles proches et quand l'heure de se retrouver aura sonnée, rejoignez-nous!

Jessica et Raphaël pour l'association **la Débrouille** -
ladebrouille@lilo.org

BREVES !

L'ALLER-RETOUR DE GI JOE.- Joe Biden n'est pas encore à la Maison Blanche qu'il a déjà annoncé la couleur. La nouvelle administration va nous mener en bateau. «C'est une équipe qui reflète le fait que l'Amérique est de retour, prête à guider le monde», a déclaré Joe Biden pour présenter la Green Team. «Nous ne pouvons pas résoudre seuls les problèmes du monde», a dit ensuite Antony Blinken, le Le Drian yankee, comme pour rattraper le coup avant de laisser la future ambassadrice américaine à l'Onu, Linda Thomas-Greenfield, renchérir : «Le multilatéralisme est de retour, la diplomatie est de retour». Chez nous, Macron dit en même temps à tout bout de

champ et souffle le chaud et le froid par chaque narine. Aux États-Unis, Biden lâche une grosse connerie bien paternaliste (comme si on était assez con pour suivre le doigt tendu de Gi Joe) et ses sous-fifres sont obligés de rectifier le tir. Le vieux logiciel des Démocrates a été repeint en vert mais ils ont été élus par Wall Street, son pétrole, ses télévisions et ses instituts de sondage qui, eux, ont gardé la couleur de l'argent. Sans nous, les mecs !

SOEUR EMMANUELLE, PRIEZ POUR LUI.- « La main de Dieu avait déposé un génie du football sur terre. Elle vient de nous le reprendre, d'un dribble imprévu qui a trompé toutes nos défenses. » C'est ainsi que commence le communiqué officiel du président Macron à propos de la mort de Maradona. Grosse entorse au bon goût et à la laïcité. Depuis quand affiche-t-on ses options religieuses en public et au nom de la France quand on est censé la représenter? On mettra ça sur le compte de l'émotion. Mais la connerie du béni oui oui n'est pas loin... Surtout que Maradona méritait mieux que ça, ne serait-ce que pour son anti-impérialisme américain, son tatouage du Che sur l'épaule et son soutien à Castro, Chavez, Morales, Maduro et Lula.

<https://blog.mondediplo.net/maradona-la-politique-en-crampons>

RUFFIN CROIT ENCORE AU PÈRE NOËL.- Le 23 novembre, François Ruffin s'est fendu d'un long post sur la présence de ses livres sur Amazon. Lui qui aime à citer la servitude volontaire de La Boétie (à moins que ma mémoire d'éléphant ne me trompe) et à nous rappeler qu'à la fin c'est nous qu'on va gagner, là, il rentre dans le rang. Non pas que je lui reproche ses petits travers, ces petites faiblesses qu'il a la franchise de nous avouer, je ne lui reproche même pas de passer un peu partout, d'agiter à peine les gros médias qui l'invitent pour la touche gouailleuse et son côté idiot utile de la gauche popu. Je trouve même qu'il a un peu raison pour Amazon: quand on n'a vraiment aucun autre moyen possible et qu'on est isolé, y a pas beaucoup le choix. Je ne lui reproche même pas de snober le boycott et de se laisser aller à boire du Coca. Même si ne plus consommer leur merde, c'est peut-être notre seul moyen d'agir. Pas tout de suite mais petit à petit. Non, c'est plus loin que ça se gâte vraiment : « Je crois, moi, à des règles communes, qu'on se fixe et qu'on respecte. Non pas un boycott d'Amazon (...), mais à des lois fiscales qui, tout simplement, tout bêtement, lui feraient payer ses impôts en France, sans s'échapper par le Luxembourg et le Delaware. A des lois pour préserver nos terres, qui encadreraient la construction d'entrepôts géants, dont Amazon ne détient pas le monopole. A des lois, faites de taxes aux frontières, quotas d'importation, barrières douanières, pour ramener aliments, vêtements, médicaments près de chez nous. C'est par des luttes et des lois, et non par des boycotts, par le caddy du consommateur, que nos ancêtres ont obtenu l'interdiction du travail des enfants, la journée de huit heures, le congé maternité, l'impôt sur le revenu, les congés payés, la sécurité sociale, etc. C'est par des luttes et des lois, et non par des boycotts, par le caddy du consommateur, qu'on obtiendra des avancées sociales, fiscales, environnementales. » Franchement, François, tu crois que ça va se passer dans les parlements tous ces changements? Mais regarde donc ce qui arrive à l'Assemblée nationale. Personne ne vous entend. Tous les autres bourgeois se foutent de votre gueule avec condescendance. Les lois qui passent bousillent nos libertés, nos droits et nos espoirs. Le parlementarisme sert le capitalisme autoritaire et voter tous les cinq ans est un leurre pour citoyens confiants. 2017 a sonné le glas de nos espoirs électoraux. Je ne crois plus au vote. Le RIC peut-être et encore... sous une autre république. Comme la France insoumise, tu restes réformiste. Comme les envolées rhétoriques de Mélenchon, je crains que vos revendications légales ne finissent en cendres dans les urnes.

EN ATTENDANT TODD.- On aimerait avoir l'avis du démographe Emmanuel Todd sur les chiffres de la pandémie. Je suis sûr qu'il surveille les courbes de mortalité, superpose des graphiques et des cartes de foyers épidémiques, analyse et recoupe les données pour venir nous servir un de ces jours un « Où est le Covid ? » salvateur. En attendant, Todd est intervenu sur Europe 1, chez Frédéric Taddeï, le 7 novembre,

à propos des élections américaines. Portez-vous donc directement à 14minutes 45, c'est beaucoup plus pertinent que la journaliste tout à fait dispensable en première partie.



REINFO COVID POUR SE REPRENDRE.- Parce qu'il n'y a pas que l'IHU à Marseille, faites la connaissance de Louis Fouché, médecin anesthésiste-réanimateur, qui a réuni autour de lui un collectif d'expertise plurielle. Contrairement au climat morbide, agressif ou déprimant qui entoure tout ce qui touche aux coronavirus, reinfoCovid.fr s'attache à rester zen : plus question de se laisser manipuler par les médias hors sol et les chiffres abscons, l'idée, c'est de reprendre contact avec le réel tout en essayant de comprendre des choses pas toujours évidentes. Un grand bol d'air frais dans cette atmosphère délétère qui poisse nos cervelles. Et si ce ton vous plaît, je vous recommande vivement la série de cinq entretiens que Louis Fouché a eu avec Fabien Moine sur la webtélé (Exuvie TV) de ce dernier. Fabien Moine est un naturopathe engagé mais posé, basé à Authume que j'avais rencontré lors d'un ciné-débat sur le jeûne lors de la sortie d'un documentaire.

TRIBUNES POLITIQUES.- L'antépénultième page du magazine de la ville de Dole a changé. Si, si! Il n'y a plus la liste des élus sous les tribunes politiques. Non, non! Du coup, la majorité gagne une sacrée place. Mais mais mais... la mise en page ne bouge pas d'un iota, c'est toujours aussi terne, sans relief et sans attrait. Pas de reproches au maquettiste. Il semble que les directives viennent d'au-dessus. Alors que l'avant-dernière page flashe comme c'est pas permis avec sa pub pour achetezadole.fr, les tribunes politiques donnent l'impression de ne vouloir attirer personne. A chacun ses priorités.

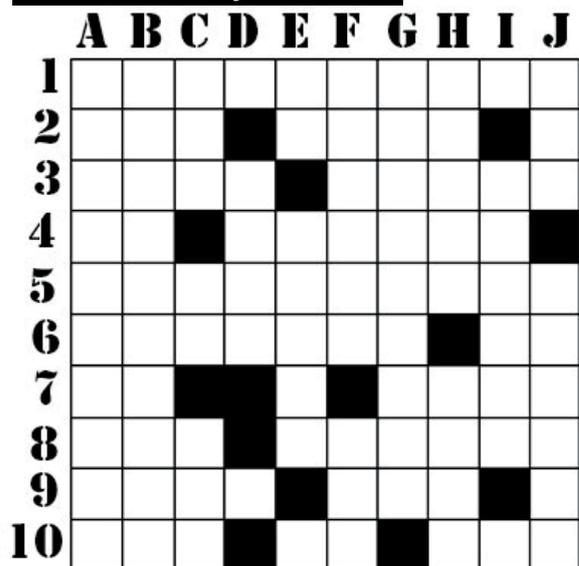
SO LONG JANE.- Jane Perrin s'est éclipsée ce 3 décembre. Poétesse opiniâtre, elle avait réussi à maintenir bon an mal an les vers à flots dans notre petite cité doloise. Elle animait Sentiers en Poésie avec un enthousiasme et une poigne qu'on retrouvait dans ses propres productions où se mêlaient la nature, les sentiments et ce je-n'sais-quoi qui sonnait pas mal en fin de compte. Elle y croyait à la poésie et à chaque fois que je la croisais, j'avais presque envie d'y croire avec elle.

Christophe Martin

Les solutions... Comment ça, tu regardes avant d'avoir fini !? Tricheur !

X	U	E		L	E		R	I	R
E		E	L	S		X	U	A	E
S	N	O	L	M		H		D	R
S	I	E	L		A			N	E
U	L		E	S	S	R	E	O	G
S	S	E	U	E	N	E	I	B	A
	R		S	E	R			N	A
S	A	V	U	P		S	U	S	G
I		S	N	O	L		E	M	A
E	R	E	C	I	N	A	C	A	V

À vous de jouer !



Les mots croisés de Brok & Schnok

Pour célébrer l'approche de cette fin d'année disons « hors norme » 2020 qui pourrait (allez pour une fois, siouplait !!!) ressembler à un moment SANS père Noël en plastique pendu aux rebords des toits, SANS dégueulis de lumières électriques multicolores aux façades, SANS overdose de fanfreluches et autres drouille made in cracra, SANS musique craignons en boucle dans les rues, Brok & Schnok vous offrent un mots croisés à contre-saison, avec des vrais bouts de langue dedans et à déguster sur un petit air rumba chaloupée !

Spécial mollets d'acier et cerveaux oxygénés :

Horizontalement : 1- Au mois d'août, elle met les bouts. 2- Tristounette quand elle a trop de vague / Magnifique préfecture du sud (en toute objectivité burgondo-comtoise). 3- Le Fils du Boss en Italie / Gros minets. 4- Celui de 2020 restera dans les mémoires / Il clamait « Vive les vacances ! » en 1979. 5- Toutes à oualpe chez Cézanne ! 6- Son petit gîte au fond des bois vous coûtera littéralement les yeux de la tête / Pronom clitique (hi hi hi). 7- Enfin arrivé ! / Ils se pendent à votre cou à Hawaï. 8- Remplace malheureusement trop souvent « richesses » par « ressources » / Les meilleurs se repèrent à leur queue. 9- Quand on les perd il faut pousser / Un grain un peu trop curieux. 10- Utile pour bien encaisser / Étrange touriste / Pronom tonique (si, ça existe !)

L'Hôtroscope de Chris Prolls

Boulier : En ce mois de décembre, ami boulier, tu t'impatientes de pouvoir profiter de tes congés pour partir en sport d'hiver, descendre les pistes de ski, à 20km/3h. Tes vacances seront très sportivement tiennes.

Trotro : Tu auras une propension à faire l'âne, ce mois-ci, ami Trotro, et ce n'est pas sans compter l'aide de tes amis hauts placés.

Geamal : Ta sécurité est ta priorité. Mais les astres ne me disent rien de folichon pour toi, en ce mois de décembre. Vos papiers, s'il vous plaît !

Concer : En ce mois de décembre, tu brilleras par ton absence.

Fion : Tu sens un peu le vent tourner. Tu écouteras avec grand intérêt le discours de François afin de bien préparer ton année 2021.

Verge : Le contexte actuel aidant, tu seras très tendu, ami Verge. Peut-être devrais-tu lire le dernier Boutin ?

Verticalement : A- Baguenauder. B- Arrangerai à ma convenance. C- Bahut des années 80 / Aller sur la Costa brava / Moyeu informatique. D- Ça presse ! E- Se colle souvent au cul des camping-cars / Ses élèves ne se la coulent pas douce, eux ! F- Imitations, pas forcément pâles / A droite sur la carte G- Elle change du train-train quotidien. H- Pile-poil entre Miramont-de-Quercy et Saint-Paul d'Espis, à un jet de pierre de Saint-Nazaire-de-Valentane, vous pouvez pas le louper ! / Avion de légende. I- Italien du 16e poète et licencié, ses Sonnets pimenteront vos siestes ! J- Bien rafraîchissante à Munich / Destination pluvieuse pour escapade coquine.

Et le spécial doigts de pied en éventail et cervelles fondues (mais qui veulent bien se creuser un peu...) :

Horizontalement : 1- En juillet, elle va camper. 2- A besoin d'un petit supplément pour devenir grande / Ville d'eau, de sel ... et de Vache-Qui-Rit. 3- Église des Jésuites à Rome / Chaussures qui courent super vite. 4- Son jour est festif et/ou vaseux habituellement / Papa d'un gros dégueulasse. 5- Méridiennes gondolées. 6- Fiona après minuit / non dit. 7- Comme le divin enfant / Lois portugaises. 8- Tient la compta de vos jours de congé / Chapeaux de grands bretons. 9- Délices de curistes / La mer en est pleine. 10- Rest In Beach / Il veut rentrer à la maison / Les autres quoi !

Verticalement : A- Musarder. B- Équiperaï. C- Mesure de densité urbaine / Redevance annuelle / Plate-forme aéroportuaire. D- Exhorter outre-atlantique. E- Nouvelle lune / École de Cluny. F- Simples ou doubles à la rentrée / En 89 son bloc s'est effondré. G- Peu courante. H- Hameau de la commune de Montesquieu (c'est plus clair maintenant ? ;-)/ Dieu des plaisanciers. I- Habitant d'Arezzo. J- Glace germanique / Charmante campagne anglaise, ses collines boisées, ses cavernes humides, ses dards rocheux, sa Fête du gland ...



Balance : Je ne te dirai rien, tu répètes tout.

Gropion : Tout sera propice à une belle expansion professionnelle, surtout chez les taxidermistes et thanatopracteurs .

Sagidestaire : Comme notre cher Jupiter, tu gagnerais à laisser briller la lumière de ton esprit, plutôt que de passer le plus clair de ton temps à souffler sur la bougie...

Par ailleurs, ton entourage t'encouragera à cesser toute parole, pour ce mois et le reste de ta vie.

Capriconne : Je sais que tu sais que nous savons mais est-ce, nécessairement, une raison de penser ce que tu penses ? Je te laisse méditer, ami Capriconne.

Version : Ce mois de décembre sera un mois de colère , ami version. Tu crains pour ton ami Nicolas, mais tu garderas ton optimisme, ta marque de fabrique. « Bah oui, la justice ne peut pas se tromper à ce point ! ».

Poison : Provocateur et impénétrable, tu seras l'arme absolue de séduction intense, en ce mois de décembre, ami Poison. Tes notes riches, épicées, florales et ambrées s'attacheront à tes voluptueux accords de miel et de musc. Tu dévoileras une extraordinaire alchimie.